



qu'on n'aurait été tenté de la croire.

Maintenant qu'arrivera-t-il des partis en Espagne? Don Carlos se résignera-t-il comme don Miguel est forcé de le faire? et ces deux ambitions déçues de leurs espérances s'embarqueront-elles sur le même navire pour aller se consoler dans l'exil par le spectacle mutuel de leur disgrâce? Le contraire est à craindre.

M. de Bourmont a saisi le prétexte de la désertion de régimens portugais pour offrir, d'accord avec les officiers français, sa démission à don Miguel. La position n'était plus tenable en effet après la défaite du 14 et le découragement complet de l'armée.

## FEUILLETON. 5 OCT. 1833.

### HISTOIRE NATURELLE.

#### LE RHINOCÉROS DU BOULEVARD ST-DENIS.

Cet animal fait partie d'une ménagerie ambulante qui est arrivée à Paris depuis un mois environ et s'est établie dans la salle du Colysée d'hiver, salle qui a servi déjà au commencement de cette année à une autre exhibition de même nature.

Outre l'accompagnement obligé des singes, des perroquets et des serpents, la ménagerie renferme un assez bel éléphant, mais ce qu'elle offre de plus curieux à beaucoup près, c'est son rhinocéros. Jusqu'à présent en effet on n'a eu que très rarement l'occasion de voir à Paris des animaux de cette espèce, que leur poids, leur peu de docilité et surtout les accès de fureur sans cause auxquels ils sont parfois sujets, rendent très incommodes à transporter. Celui-ci n'est pas, comme le disent ses gardiens, le premier qui soit venu dans cette ville, mais le cinquième, ou même seulement le quatrième si, comme il y a quelques motifs de le soupçonner, l'individu qu'on nous présente aujourd'hui est le même qui était déjà venu en 1815.

Tous les rhinocéros qui, dans les temps modernes, ont été amenés vivans et Europe venaient, comme celui-ci, des Indes, et appartenaient à l'espèce unicolore; mais du temps de l'empire romain, on vit plusieurs fois dans les jeux paraître des rhinocéros bicornes, et Domicien même en a fait graver sur plusieurs de ses médailles.

Nos naturalistes, jusqu'à une époque toute récente, ont eu sur cet animal des notions moins étendues que les anciens, et il y a peu d'années encore qu'ils ne voulaient reconnaître qu'une seule espèce de rhinocéros. Tel était le cas de Linné, qui croyait cette espèce propre aux Indes et à l'Afrique. Bientôt l'on distingua de l'espèce unicolore de l'Inde l'espèce bicorne du cap de Bonne-Espérance. Plus tard, Camper examinant la tête osseuse d'un rhinocéros à une seule corne, venant de Java, montra qu'elle était fort différente de celle du rhinocéros unicolore, précédemment con-

Comme aux dernières dispositions de S. M. C., la reine douairière a été déclarée régente pendant la minorité de la jeune reine Isabelle. Le ministère a été maintenu; Madrid était parfaitement tranquille.

Un courrier part cette nuit pour porter à M. de Rayneval l'ordre de déclarer que le gouvernement du roi est disposé à reconnaître la nouvelle souveraine, dès qu'il aura reçu les notifications nécessaires. (Moniteur.)

On annonce qu'un conseil de régence a été formé à Madrid pour assister S. M. la reine.

Ce conseil est composé de cinq personnes: M. l'évêque de Séville, le duc de l'Infantado, le général Castaños; les deux autres sont encore inconnus. (Journal de Paris.)

nu pour ne pas constituer une troisième espèce. Presqu'à la même époque on annonça que de l'autre côté du détroit de la Sonde, dans l'île de Sumatra, il existait aussi des rhinocéros, et que malgré la courte distance qui sépare cette île de Java, ils appartenaient à une espèce différente et pourvue de deux cornes. Ce fait singulier fut mis hors de doute en 1793 par Bell, qui donna dans les transactions philosophiques une bonne description de l'animal. Du reste, la distinction entre les espèces de l'archipel indien n'a été bien établie que depuis peu d'années, par les travaux de deux naturalistes français, MM. Diard et Duvancel.

On a prétendu qu'il existait en Afrique plusieurs espèces distinctes de rhinocéros, mais cette assertion ne repose pas encore sur des preuves suffisantes. On en pourrait de même supposer deux pour le continent de l'Inde, puisque M. Lamarre Picot a tué près de l'embouchure du Gange un rhinocéros femelle sans cornes; le petit qui fut tué en même temps, et dont les dépouilles, ainsi que celles de la mère, ont été apportées en France, n'en présentait non plus aucun germe. Était-ce une nouvelle espèce ou seulement une variété de l'ancienne, c'est ce que l'on ne peut jusqu'à présent décider.

Outre les espèces de rhinocéros dont nous venons de parler, plusieurs espèces différentes par plusieurs points d'organisation ont existé à une époque antérieure à la dernière révolution du globe, et leurs débris ont été trouvés en divers lieux d'Europe et d'Asie.

Le premier auteur qui ait parlé de ces restes, est Néhémus Grew, qui a fait représenter en 1669 dans le *Museum societatis regiae*, une molaire de rhinocéros. A la vérité il la désigne seulement comme la dent d'un animal terrestre. Mais dans un autre endroit il parle en termes exprès d'un fragment de machoires de rhinocéros trouvé près de Cantorbéry.

Quelque chose de beaucoup plus complet se trouve dans un excellent mémoire que Hollmann fit paraître en 1752, dans les mémoires de la société royale de Gottingue. Mais ce fut à Pallas surtout qu'on dut des renseignemens importans sur les espèces perdues de ce genre singulier.

Ce grand naturaliste ayant été chargé, vers 1768 de la direc-

été la veille par des spéculateurs et que l'effet est produit alors qu'on interprète la cause. Voilà probablement et aujourd'hui. Le roi d'Espagne à trois heures: le courrier porteur de Madrid le même jour à quatre heures le 1<sup>er</sup> octobre dans la soirée. Une dépêche est expédiée le 2 dès le matin et ou neuf heures: ce n'est qu'aujourd'hui spéculateurs non initiés ont connu lieu de l'effet naturel sur lequel ils que le contre-coup. N'importe, ils d'hui comme ils l'avaient été il y a seront encore demain si l'occasion se destinée.

tion du cabinet de Pétersbourg y trou qui avaient accumulé depuis long-tem en Sibérie, d'après les ordres de P crânes et cinq cornes de rhinocéros. En détail dans le treizième volume l'Académie impériale le plus parfait qui cependant était encore privé de t

Ayant voyagé lui-même en Sibérie années après de donner une infinité même genre. En 1773 il publia la de ros entier trouvé avec sa peau deux dans le sable, sur les bords du Wil dans la Lena au-dessus de Sakoutsk. cornes comme le rhinocéros d'Afrique plus alongé que ceux des rhinocéros par une cloison osseuse qui soutenait était couverte d'un poil assez épais, ce biter les pays froids tandis que les vantes sont toutes propres à des pay

Les travaux de notre grand Cuvier encore à ce que Pallas nous avait ap siles et aujourd'hui on a déterminé a espèces dont la plus petite n'excède p Les débris de cette dernière ont été d

Les longues indécisions des natura distinction des espèces du genre rh difficulté de voir et de comparer ces an été très rares. Aristote ne paraît pas le premier dont il soit fait mention dans parut à la célèbre fête de Ptolomé marcher le dernier des animaux étr curieux et le plus rare. Pline nous qu'une corne (1). Auguste en montra

(1) Voici le passage de Pline: « Ce fut aux parut pour la première fois le chama rhinocéros, qui ne porte sur le nez qu'une le voir en plusieurs occasions. C'est encore phant. Le rhinocéros se prépare au combat tre les rochers. C'est surtout au ventre qu ver, aïre, parce qu'il sait que la peau y est o n't gaux en longueur, mais le rhinocéros

dispositions de S. M. C., la régence pendant la minorité. Le ministère a été maintenu; Mauguille.

pour porter à M. de Rayneval le gouvernement du roi est disposé à souveraine, dès qu'il aura reçu les (Moniteur.)

de régence a été formé à M. de Mauguille. de cinq personnes: M. l'évêque de Meaux, le général Castaños; les deux (Journal de Paris.)

une troisième espèce. Presqu'à la que de l'autre côté du détroit de Bosphore, il existait aussi des rhinocéros. Cette distance qui sépare cette île d'Asie d'une espèce différente et pourvue d'un organe plus régulier fut mis hors de doute dans les transactions philosophiques de l'animal. Du reste, la distinction du rhinocéros indien n'a été bien établie par les travaux de deux naturalistes, et Duvencel.

en Afrique plusieurs espèces mais cette assertion ne repose pas sur des faits. On en pourrait de même dire de l'Inde, puisque M. Lamourgue du Gange un rhinocéros; le petit qui fut tué en même temps, ainsi que celles de la mère, n'en présentait non plus aucun caractère de l'espèce ou seulement une variété que l'on ne peut jusqu'à pré-

sentir que par plusieurs points d'organisation antérieure à la dernière ré- d'os et de bois ont été trouvés en divers

On a parlé de ces restes, est Néhémias en 1669 dans le *Museum* de l'histoire naturelle de rhinocéros. A la vérité il ne s'agit que de la dent d'un animal terrestre. On a parlé en termes exprès d'un rhinocéros trouvé près de Cantor-

plus complet se trouve dans le *Museum* de l'histoire naturelle de Göttingue. Mais ce n'est que des renseignements importants de genre singulier.

chargé, vers 1768 de la direc-

On ne devine presque jamais juste, et cela par une forte raison: c'est que la nouvelle qu'on se prépare à exploiter l'a été la veille par des spéculateurs mieux et plus tôt renseignés, et que l'effet est produit alors qu'on cherche à apprécier, à interpréter la cause. Voilà probablement ce qui s'est passé hier et aujourd'hui. Le roi d'Espagne est mort le 29 septembre, à trois heures: le courrier porteur de la nouvelle a dû quitter Madrid le même jour à quatre heures et arriver à Bayonne le 1<sup>er</sup> octobre dans la soirée. Une dépêche télégraphique a pu être expédiée le 2 dès le matin et parvenir à Paris à huit ou neuf heures: ce n'est qu'aujourd'hui cependant que les spéculateurs non initiés ont connu l'événement. Ainsi, au lieu de l'effet naturel sur lequel ils comptaient, ils n'ont eu que le contre-coup. N'importe, ils ont été trompés aujourd'hui comme ils l'avaient été il y a huit jours, comme ils le seront encore demain si l'occasion se présente. Telle est leur destinée.

tion du cabinet de Pétersbourg y trouva, parmi les os fossiles qui avaient accumulé depuis long-temps les recherches faites en Sibérie, d'après les ordres de Pierre-le-Grand, quatre crânes et cinq cornes de rhinocéros. Il représenta et décrit en détail dans le treizième volume des commentaires de l'Académie impériale le plus parfait de ces quatre crânes qui cependant était encore privé de toutes ses dents.

Ayant voyagé lui-même en Sibérie, il fut en état quelques années après de donner une infinité de nouveaux faits du même genre. En 1773 il publia la découverte d'un rhinocéros entier trouvé avec sa peau deux ans auparavant enseveli dans le sable, sur les bords du Wilugi, rivière qui se jette dans la Lena au-dessus de Sakoutsk. Cet animal portait deux cornes comme le rhinocéros d'Afrique. Son crâne beaucoup plus allongé que ceux des rhinocéros vivans se distinguait par une cloison osseuse qui soutenait les os du nez. Sa peau était couverte d'un poil assez épais, ce qui lui permettait d'habiter les pays froids tandis que les espèces aujourd'hui vivantes sont toutes propres à des pays très chauds.

Les travaux de notre grand Cuvier ajoutèrent beaucoup encore à ce que Pallas nous avait appris des rhinocéros osseux et aujourd'hui on a déterminé avec précision plusieurs espèces dont la plus petite n'excède pas la taille d'un cochon. Les débris de cette dernière ont été découverts en France.

Les longues incertitudes des naturalistes, relativement à la distinction des espèces du genre rhinocéros, tiennent à la difficulté de voir et de comparer ces animaux qui ont toujours été très rares. Aristote ne paraît pas les avoir connus, et le premier dont il soit fait mention dans l'histoire est celui qui parut à la célèbre fête de Ptolomée Philadelphe. On le fit marcher le dernier des animaux étrangers comme le plus curieux et le plus rare. Pline nous apprend qu'il n'avait qu'une corne (1). Auguste en montra un autre lorsqu'il triom-

(1) Voici le passage de Pline: «Ce fut aux yeux du grand Pompée que parut pour la première fois le chama.... A ces mêmes jeux parut le rhinocéros, qui ne porte sur le nez qu'une seule corne, comme on a pu le voir en plusieurs occasions. C'est encore un autre ennemi qu'il faut combattre. Le rhinocéros se prépare au combat en agitant sa corne contre les rochers. C'est surtout au ventre qu'il cherche à frapper son adversaire, parce qu'il sait que la peau y est plus tendre. Tous les deux ont également la même longueur, mais le rhinocéros a les jambes plus courtes.»

de liberté et d'indépendance. Tantôt c'est une organisation militaire, tantôt un empereur qu'on veut leur imposer. D'après leurs conjectures les plus fraîches, c'est un conseil aulique qu'on a le projet d'établir à Francfort pour diriger la presse, et réprimer, à ce qu'il paraît, la licence de la censure; car, suivant la crainte publique, les souverains absolus trouvent que les censeurs allemands sont beaucoup trop indulgens.

— Les hommes qui menacent sans cesse la France d'une guerre avec les puissances du Nord ne savent certainement pas l'effet produit en Autriche par l'annonce de la révolution de juillet. Un seul journal français parvint à cette époque à Vienne, c'est le *Journal des Débats*. M. de Metternich était absent; le rédacteur de l'*Observateur autrichien* crut pouvoir prendre sur lui de reproduire l'article de la feuille française; l'effet produit dans ce pays, où depuis quarante ans il s'est formé un tiers-état courageux, instruit et riche

pha de Cléopâtre. Dion Cassius, qui rapporte ce fait, ne détermine point l'espèce. Strabon décrit fort exactement un rhinocéros unicolore qu'il vit à Alexandrie; il parle même des plis de sa peau. Pausanias, de son côté, décrit fort bien le bicorne sous le nom de *taureau d'Ethiopie*. Il en avait paru deux de cette dernière espèce à Rome sous Domitien qui furent gravés sur quelques médailles de cet empereur, et firent l'objet de plusieurs épiques de Martial, que les modernes ont été long-temps fort embarrassés à expliquer parce qu'il y était fait mention de deux cornes.

Antonin, Gordien, Héliogabale, Héraclius, ont également fait voir des rhinocéros. Les anciens avaient donc sur ces animaux des connaissances qui ont long-temps manqué aux modernes. Le premier que ceux-ci aient vu, était de l'espèce unicolore. Il avait été envoyé des Indes au roi de Portugal Emmanuel, en l'an 1513. Ce roi en fit présent au pape; mais le rhinocéros ayant eu dans la traversée un accès de fureur, fit périr le bâtiment qui le transportait. On en envoya de Lisbonne un dessin à Albert Durer, qui le grava, et c'est sa planche qui a long-temps été recopiée dans les ouvrages d'histoire naturelle.

On fut en effet près de deux siècles sans revoir cet animal en Europe. En 1685, il en arriva un en Angleterre; mais il ne paraît pas qu'il ait sorti de l'île. Il n'en fut pas de même de celui de 1739, qui parcourut presque tous les états d'Allemagne et d'Italie. Une femelle fut amenée deux ans après, et également proménée dans toute l'Europe. En 1749, elle vint en France, où l'on n'en avait pas encore vu. Elle fut peinte par Oudry, et décrite par Daubenton, dans le *Supplément de l'histoire naturelle de Buffon*.

Le second que nous avons eu en France a pu être beaucoup mieux observé; il avait vécu assez long-temps à la ménagerie de Versailles, et se noya dans son bassin en juillet 1793. Quelques jours après il fut apporté à Paris où, malgré l'extrême chaleur de la saison, Mertrud et Daubenton firent l'anatomie; toutes leurs observations sont restées inédites; mais les dessins, au nombre de trente-six, qui avaient été exécutés sous leurs yeux par Maréchal et Redouté, ont été conservés et portent de petites notes de la main de Vieillot d'Azir. C'est à l'aide de ces documents que Cuvier fit en



bruit en le démentant.

Le 29 septembre, jour de la majorité de Henri V, les prisonniers ont illuminé toutes leurs croisées; à plusieurs lieues à la ronde cette illumination a été prise pour un incendie. Dans tous les villages environnans l'alarme s'est répandue; à Pont-Orson, à Avranches l'on a sonné le tocsin; le bataillon général, tiré le canon de détresse. La garde-nationale a marché sur le Mont-Saint-Michel. Ce n'est que

qu'ils se battent, celui du pays, et le soldat qui a combattu les Vendéens, rentrait sous le toit paternel, fera le coup de fusil pour eux.

Passé pour le Bocage, mais la *Quotidienne* sait bien que toute la France n'est pas une Vendée. D'ailleurs pourquoi le militaire, initié au patriotisme de l'armée, ne communiquerait-il pas plutôt ses sentimens à sa famille? Les chances sont égales, sans doute.

majorité de Henri V, les prisonniers ont illuminé toutes leurs croisées; à plusieurs lieues à la ronde cette illumination a été prise pour un incendie. Dans tous les villages environnans l'alarme s'est répandue; à Pont-Orson, à Avranches l'on a sonné le tocsin; le bataillon général, tiré le canon de détresse. La garde-nationale a marché sur le Mont-Saint-Michel. Ce n'est que  
vernement  
céder au  
rétroagir  
consommés  
attentivem  
que pour l  
treront une  
fléchir.

1810, pour l'ouvrage intitulé *Ménagerie du Museum*, un excellent article auquel nous avons emprunté tout ce qui se rapporte à l'histoire de cet animal chez les anciens.

En 1815, un autre rhinocéros qui appartenait, comme tous les précédens, à l'espèce unicomne du continent de l'Inde, fut amené à Paris, où il ne resta que peu de temps. Pendant son séjour, il fut observé avec beaucoup de soins par M. Frédéric Cuvier, qui en a donné une très bonne description accompagnée de deux figures.

Ce rhinocéros, dit M. Cuvier, était encore jeune et c'était un animal habituellement d'un extrême douceur; il obéissait à son maître et recevait ses caresses avec une véritable affection. Cependant il était pris quelquefois de mouvemens furieux pendant lesquels il n'aurait pas été prudent de l'approcher. On ne pouvait attribuer de cause à ses violences; on aurait dit qu'un sentiment aveugle lui faisait désirer une liberté qu'il n'avait jamais connue, le portait à rompre ses chaînes et à sortir de l'esclavage où il était retenu : du pain, des fruits le calmaient toujours; le besoin de la faim faisait taire celui de la liberté, et on se réservait avec soin cette ressource contre sa colère; aussi c'étaient les personnes qui flattaient le plus sa gourmandise qui recevaient de lui le meilleur accueil. Dès qu'il les apercevait, il avançait vers eux sa longue levre supérieure et ouvrait sa bouche en tirant la langue. La cage étroite dans laquelle il était enfermé ne lui a pas permis de manifester beaucoup d'intelligence, et son maître ne lui demandait que d'oublier ou de méconnaître sa force et d'obéir; mais à l'attention qu'il portait à tout ce qui se passait autour de lui, à la distinction qu'il savait faire des personnes et de ce qui pouvait lui annoncer quelque chose d'agréable, on juge facilement que son intelligence aurait acquis beaucoup de développement dans des circonstances plus favorables. On n'exigeait rien de lui sans le récompenser, et le peu de mouvement qui lui était permis était encore cause qu'on ne lui demandait que très peu de choses, comme par exemple, d'ouvrir la bouche, de porter la tête à droite ou à gauche, de lever la jambe.

Cet animal avait été amené des Indes en Angleterre d'où il passa dans une ménagerie ambulante, et tout Paris l'a vu en 1815. Il était plus épais et plus lourd encore dans ses

proportions que l'éléphant, quoiqu'il fût plus petit. Sa hauteur à la partie la plus élevée de son dos était de 4 pieds 10 pouces, et sa longueur du derrière à l'extrémité de la tête était de 7 pieds. Sa tête en avait deux à compter des oreilles. Tout son corps était couvert d'une peau épaisse tuberculuse et à peu près nue, qui formait les replis indiqués sur le dessin. Elle était d'un gris-foncé violâtre qui paraissait presque noir lorsqu'elle était graissée, et cette espèce de lubrification se faisait une ou deux fois par semaine pour empêcher qu'elle ne se desséchât trop et ne se couvrit de gerçures. Sous les plis elle était de couleur de chair, et beaucoup plus douce qu'ailleurs. Dans certaines parties, à la face extérieure des membres, aux genoux, sur la tête, les papilles de la peau avaient acquis une telle longueur qu'elles ressemblaient à des filets cornés, serrés les uns contre les autres parallèlement, et ce sont ces papilles que quelques auteurs ont appelées des excroissances des galles. Les poils en petit nombre qu'on observait principalement à la queue étaient raides, grossiers et lisses; quelques uns cependant de ceux qui se rencontraient sur le reste du corps étaient frisés, et quoique épais et durs, ils avaient une apparence laineuse.

Chaque pied se composait de trois doigts qui ne se montraient au dehors que par les trois ongles dont ils étaient garnis, et qui avaient la forme de sabots, c'est-à-dire qu'ils enveloppaient les doigts en dessus et en dessous; la queue était habituellement pendante, mais elle était susceptible de mouvemens volontaires à droite et à gauche, et l'animal s'en servait ainsi pour écarter de sa peau ce qui le gênait.

Les organes de la mastication étaient incomplets: ceux de la partie antérieure des mâchoires, les incisives n'étaient qu'en rudimens; il y en a d'abord deux fortes à chaque mâchoire, séparées par deux autres très petites à la mâchoire inférieure, et gardées en dehors par deux plus petites encore, à la mâchoire supérieure. Les molaires étaient au nombre de sept de chaque côté des deux mâchoires: celles d'en haut sont carrées et présentent diverses figures irrégulières formées par le contour de l'émail; celles d'en bas présentent deux doubles croissans; excepté la dernière qui en présente trois.

Les yeux étaient fort petits, pile ronde, et aucun organe lacrymal s'ouvrait sur les côtés ne présentaient qu'une ouverture arrière, qui avait un peu la langue était douce, susceptible ployer en dessous, comme une externe des oreilles était assez cornet et d'une structure très touché, il ne pouvait guère a dans la levre supérieure.

Tous les sens de cet animal étaient assez délicats. Il avait un odorat, et il donnait la préférence même sur tous les autres à petites choses avec sa levre supérieure; et quand il mangeait cette levre une petite botte qu'il tenait avec ses dents à l'aide de sa langue. Sa langue était solide, fixement attachée à la base de la mâchoire inférieure, fibres de même nature que les os, était courte et obtuse. Dans ses momens de fureur elle se levait et se courbait en arrière, fruire tout ce qui lui paraissait suspect; voyait qu'il était porté par un mouvement de cette partie plutôt qu'un cas où l'emploi de sa force lui était nécessaire.

Ce rhinocéros de 1815, pour l'Inde, dit être le même individu que celui qui fut amené à Paris en 1815, en effet, d'après ce qu'on nous a dit, en 1810, on arrivait de l'Inde; il n'avait pas en aurait eu sept en 1815. Celui que dit M. Cuvier, et la description qu'il a observé convient par tout aujourd'hui, sauf les attributions à l'âge ou à l'état de vie. Ainsi le nôtre est un peu plus âgé que sept ans, il n'avait pas est plus grande, mais elle est

ne sait  
Vendée.  
patriotisme  
plût ses  
égales,  
Sa hau-  
de 4 pieds 10  
de la tête  
des oreilles.  
tuber cu-  
indiqués sur  
paraissait  
espece de lu-  
pour em-  
vrit de ger-  
hair, et beau-  
ties, à la face  
te, les papil-  
neur qu'elles  
ns contre les  
que quelques  
les. Les poils  
nt à la queue  
ependant de  
s étaient fri-  
pparence lai-  
ni ne se mon-  
nt ils étaient  
à-dire qu'ils  
ous; la queue  
t susceptible  
e, et l'animal  
ui le gênait.  
lets: ceux de  
ves n'étaient  
à chaque ma-  
la mâchoire  
petites enco-  
nt au nombre  
elles d'en haut  
gulières for-  
présentent  
en présen-

Les yeux étaient fort petits, les paupières simples, la pupille ronde, et aucun organe accessoire ne s'y trouvait. Les narines s'ouvraient sur les côtés de la lèvre supérieure, et ne présentaient qu'une ouverture plus large en avant qu'en arrière, qui avait un peu la double courbure d'une S. La langue était douce, susceptible de s'étendre et de se replier en dessous, comme une petite trompe. La conque externe des oreilles était assez grande, mobile, en forme de cornet et d'une structure très simple. Quant à l'organe du toucher, il ne pouvait guère avoir quelque délicatesse que dans la lèvre supérieure.

Tous les sens de cet animal, excepté le toucher, paraissent être assez délicats. Il consultait fréquemment son odorat, et il donnait la préférence aux fruits sucrés et au sucre même sur tous les autres aliments. Il ramassait les plus petites choses avec sa lèvre mobile pour les porter à sa bouche; et quand il mangeait du foin, il en formait avec cette lèvre une petite botte qu'il introduisait ensuite sous ses dents à l'aide de sa langue. Sa corne, qui, comme on le sait, est solide, fixement attachée aux os du nez et composée de fibres de même nature que les cornes des chèvres et des antilopes, était courte et obtuse; il s'en servait pour frapper dans ses moments de fureur et même pour arracher et détruire tout ce qui lui paraissait devoir céder à ses efforts. On voyait qu'il était porté par un mouvement instinctif à se servir de cette partie plutôt que de toute autre dans tous les cas où l'emploi de sa force lui était nécessaire.

Ce rhinocéros de 1815, pourrait fort bien, comme nous l'avons dit, être le même individu que celui du Colysée. Ce dernier, en effet, d'après ce que nous avons appris des gardiens, a été acheté, en 1810, en Angleterre, au moment où il arrivait de l'Inde; il n'avait pas alors plus de deux ans; il en aurait eu sept en 1815. Cela s'accorde parfaitement avec ce que dit M. Cuvier, et la description qu'il fait de l'animal qu'il a observé convient parfaitement à celui que nous voyons aujourd'hui, sauf les différences qui peuvent être attribuées à l'âge ou à l'état de gêne dans lequel l'animal a vécu. Ainsi le nôtre est un peu plus grand et on peut supposer qu'à sept ans, il n'avait pas pris toute sa taille. La corne est plus grande, mais elle est jetée en arrière et se re-

se est emparé de tout, et on a conduit ces prises à Lisbonne le 20, avec des bestiaux saisis sur la rive du sud du fleuve.

On annonce que les sentiments des populations dans l'Alentejo sont bien connus à Lisbonne: il ne manque aux habitants qu'une occasion pour manifester leur dévouement à donna Maria et à la charte: jusqu'ici, les garnisons d'Elvas et d'Evora les en ont seules empêchés.

courbe de manière à ce qu'elle rentreraient, par sa pointe, dans le front, si on n'avait de temps en temps soin de la scier. Cette déviation provient évidemment de l'habitude qu'il a prise de la frotter sans cesse contre le mur près duquel il est attaché. Une même cause produit souvent des difformités analogues dans les vaches que l'on tient habituellement attachées à l'étable. Il est enfin un peu moins docile; mais c'est ce qu'on remarque chez plusieurs espèces d'animaux élevés en captivité et notamment dans les singes.

Notre rhinocéros a les jambes cagneuses, mais cette conformation que M. Cuvier indique aussi pour le sien, et qu'il présente comme résultat de la captivité, pourrait bien être propre à l'espèce, du moins on l'observe aussi chez l'individu qu'Edwards a figuré dans ses *Glanures d'histoire naturelle*.

La peau du rhinocéros n'est pas aussi épaisse qu'on pourrait le supposer d'après l'inspection des plis qu'elle forme sur le corps, particulièrement dans l'espèce dont nous parlons ici. Elle ne l'est certainement pas, proportion gardée, autant que celle du Tapir. Elle est d'ailleurs très souple, quoiqu'elle soit peu extensible, et au pli des épaules on la voit rouler sur elle-même dans les mouvements de l'animal, comme ferait un morceau de gros drap. Sous le collier par lequel l'animal est attaché à deux fortes chaînes, la peau est étiolée et couleur de chair; dans l'intérieur des plis du cou, elle est d'une couleur de basane très claire; elle était couleur de chair dans le rhinocéros de 1815, mais cette différence peut encore être attribuée à l'âge.

Quoique garnie en plusieurs points de protubérances cornées, la peau cède facilement sous la pression du doigt; elle est assez sensible, et l'animal s'aperçoit du plus léger contact.

Parmi les choses qui, dans l'organisation de ce singulier animal, frappent le plus, c'est après la disposition de la corne et les plis de la peau, d'une part, la largeur énorme de la nuque dont le diamètre est plus grand que celui de la tête, de l'autre, l'extrême petitesse des yeux qui sont à peine égaux à ceux d'une chèvre.

Notre rhinocéros est assez doux, mais il donne quelques fois des signes d'impatience. Lorsque les propriétaires de la

du camp d'été. On recommande tous les abords, et où des postes sont établis militairement pour s'exercer au service de campagne. Une batterie d'école a été élevée par l'artillerie à peu de distance

offertes : ils sont braves, secourables, humains gratis. Interpreté des habitans de cette ville, j'ai l'honneur, M. le commandant, de vous prier de présenter nos remerciemens à

— On nous écrit  
jour, la commune d

ménagerie arrivèrent en France, comme ils ne parlaient qu'italien, ils prirent un domestique français pour donner aux spectateurs les explications d'usage ; toutes les fois que cet homme, dans le cours de sa harangue, touchait, même très légèrement, l'animal avec la baguette qu'il tenait à la main, celui-ci secouait ses chaînes de manière à bien faire voir qu'une pareille familiarité n'était pas de son goût. Le rhinocéros de la ménagerie de Versailles, moins habitué à la société des hommes, était beaucoup plus farouche, et il tua deux jeunes gens qui s'étaient imprudemment introduits dans son parc. Dans l'état sauvage cet animal vit dans la solitude et dans les bois les plus épais. Pour peu qu'il s'aperçoive du voisinage d'un homme, il se précipite sur lui avec une sorte de fureur, le terrasse et le foule aux pieds ou le perce de sa corne. Quoiqu'il soit très bas sur jambes, il court si rapidement que le galop du cheval ne peut suffire pour lui échapper.

Un fait rapporté par Boutius prouve qu'il ne manque pas d'un certain degré d'intelligence pour défendre sa progéniture. Une femelle attaquée en plaine par des chasseurs, s'occupait d'abord de faire rentrer son petit dans le bois ; pendant tout ce temps elle se laissa molester sans se défendre ; mais quand le petit fut caché, elle revint fondre sur les assaillans avec tant de furie qu'ils furent obligés de se réfugier en hâte derrière les arbres.

Les anciens ont attribué au rhinocéros une antipathie particulière pour l'éléphant, et il est probable qu'en effet on les faisait combattre ensemble dans les jeux publics ; mais dans l'état de nature ils n'ont aucun motif pour s'attaquer, et aucun fait avéré ne prouve que cette antipathie soit réelle. Le rhinocéros du Colysée est, comme nous l'avons dit, placé dans la même pièce qu'un éléphant, et on ne voit pas que les deux animaux se témoignent réciproquement aucune malveillance. A la vérité, chacun d'eux est enchaîné sur son estrade, mais si cet obstacle prévient les actes hostiles, il n'empêcherait pas la manifestation des sentimens de haine. Chardin, au reste, a vu deux éléphants et un rhinocéros vivre paisiblement ensemble.

C'est probablement avec aussi peu de fondemens que les Indiens attribuent au rhinocéros une grande amitié pour le

figre ; comme ces deux animaux aiment également les lieux marécageux et les bords des rivières, on les aura vus souvent ensemble, et il n'en aura pas fallu davantage pour faire adopter cette opinion.

On attribuait autrefois à la corne de rhinocéros des propriétés merveilleuses ; on croyait, par exemple, que les vases qui en étaient faits se fendaient si l'on y versait du poison. Cette opinion qui était passée de l'Orient dans notre Europe, y donnait un nouveau prix à un objet que sa seule rareté eût déjà fait rechercher. On en faisait encore un cas extrême dans le 16<sup>e</sup> siècle. Ainsi le pape Clément VII en envoya une au roi de France comme le présent le plus digne d'être offert à un souverain ; et Paul Jove raconte sérieusement que lorsque les Français pillèrent le palais des Médicis ils y trouvèrent un trésor inestimable, une corne de rhinocéros !

Les Indiens, suivant Bontius, mangent avec plaisir la chair des jeunes rhinocéros ; la chair des vieux est dure, coriace et désagréable.

— En attendant la première représentation d'*Il Pirata*, qui aura lieu mardi 8 octobre, les Italiens donneront samedi *Anna Bolena*, qui a fait encore plus de sensation à la seconde représentation que le jour de l'ouverture du théâtre. M. Robert, directeur de ce théâtre, vient de s'attacher M. Ivanoff pour trois saisons d'hiver. M. Laporte, directeur du Théâtre-Italien de Londres a fait aussi à ce jeune ténor un engagement pour trois saisons d'été.

— Le double manège donné jeudi au Cirque-Olympique, sera répété ce soir, et en outre, il sera augmenté de deux nouveautés qui ne peuvent manquer de piquer la curiosité publique. Ce sont les premiers débuts d'un jeune éléphant, qui travaillera en liberté dans le manège, et d'un jeune lutteur qui luttera contre les hommes les plus forts et les plus habiles de Paris dans ce genre d'exercice, fort suivi encore dans nos provinces méridionales.

— La société de Passy, où habitent en ce moment deux artistes aimés du public, MM. Lafond et Henri Herz, leur ayant demandé un concert au Ranelagh, ce concert aura lieu le 10 octobre.

## BULLE

### BORDEAU

Sucre. 15 bq brut Guape, belle et bonne 45  
— 10 bq. id., ord. 4<sup>e</sup> et ord qualifié. ....  
— 100 p vergoies, com.  
— 100 p id., bons ....  
— 100 p id., bons ord.  
— 100 p id., .....  
Prunes. 20 bar de 400,  
— 25 bar de 250, id. ....  
— 250 c d'entes en ram  
Cannelle. 331 c de Chi

1<sup>er</sup> octobre. — Les officiers sentent qu'un faible parti à l'extrémité de articles, qui a empêché arrivages importants, par les especes qu'ils luons à 450, 00 piastre

Le nombre des navires la Vera-Cruz, 4 de la de la Havane, 1 de Navire américain de Wilmington avec

Les mises en mer elles ne s'élèvent que pour la Vera-Cruz, che, 1 pour Saint-Denis verpool, avec leus gal, et 1 navire anglais

Situation des sacs deloupe s'est considérablement en hausse, et même atteint 70 f. talité des transactions raffinerie, dont les prix. Les navires ont sent pas nombreux leur plein, car déjà de son chargement